

Études littéraires africaines

AGUDELO (Carlos), BOIDIN (Capucine), SANSONE (Livio), coord., *Autour de l'« Atlantique noir ». Une polyphonie de perspectives*. Préface de Pap Ndiaye. Paris : Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine (IDHEAL), coll. Travaux et mémoires, n°81, 2009, 221 p. – ISBN 978-2-915310-93-1



Catherine Mazauric

Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027503ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027503ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mazauric, C. (2010). Compte rendu de [AGUDELO (Carlos), BOIDIN (Capucine), SANSONE (Livio), coord., *Autour de l'« Atlantique noir ». Une polyphonie de perspectives*. Préface de Pap Ndiaye. Paris : Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine (IDHEAL), coll. Travaux et mémoires, n°81, 2009, 221 p. – ISBN 978-2-915310-93-1]. *Études littéraires africaines*, (29), 123–124.
<https://doi.org/10.7202/1027503ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

AGUDELO (CARLOS), BOIDIN (CAPUCINE), SANSONE (LIVIO), COORD.,
AUTOUR DE L'« ATLANTIQUE NOIR ». UNE POLYPHONIE DE PERSPECTIVES.
PREFACE DE PAP NDIAYE. PARIS : INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES DE L'AMÉRI-
QUE LATINE (IDHEAL), COLL. TRAVAUX ET MÉMOIRES, N°81, 2009, 221 P.
- ISBN 978-2-915310-93-1.

En prolongement d'un colloque tenu au printemps 2007, cet ouvrage autour de l'œuvre de Paul Gilroy poursuit l'exploration des cultures transnationales diasporiques tout en questionnant la diffusion encore incertaine, dans le monde francophone, d'une pensée pourtant fertile en « points lumineux » (C. Chivallon, p. 110) : en effet, si *The Black Atlantic* (1993) vient de faire l'objet d'une nouvelle traduction (éd. Amsterdam, 2010) après celle de 2003, le livre reste encore relativement peu mis à contribution. Quant aux ouvrages suivants de P. Gilroy, notamment *After Empire : Multiculture or Postcolonial Melancholia* (Routledge, 2004), ils ne sont toujours pas disponibles en français.

Autour de l'« Atlantique noire » se propose, dans une perspective pluridisciplinaire, de faire le point sur la fécondité du concept, et d'en démultiplier la portée au travers de recontextualisations diverses, de l'Atlantique Sud et des Amériques dites latines aux « Afriques des banlieues “mondialisées” » (R. Bazenguissa-Ganga). On regrettera toutefois que les contributeurs déploient si peu une dimension littéraire et artistique pourtant cruciale chez P. Gilroy (malgré quelques rares références à Glissant, et un renvoi, par V. Ware, à l'Atlantique « migrant » de Fatou Diome), et on ne s'attardera pas ici sur le versant latino-américain de l'ouvrage.

Sa lecture reste cependant riche d'intérêt pour des spécialistes de littérature, ne serait-ce que parce que l'Atlantique noire, cette « contre-culture expressive », « refuse la séparation, typique de la modernité occidentale, de l'éthique et de l'esthétique, de la culture et de la politique » (*L'Atlantique noire*, p. 64). En recomposant « la géopolitique mondiale du savoir », cet approfondissement de la perspective de P. Gilroy « implique de connecter les Afriques et les Amériques en tant qu'objets », mais aussi « en tant que lieux de production du savoir », pour montrer, jusque dans la terreur fondatrice de l'esclavage,

l'histoire de l'Atlantique noir « comme l'histoire des idées et pratiques d'émancipation contre les idées et pratiques de domination économique racialisée » (p. 22).

Les contributions sont distribuées en trois parties : la première, selon une perspective essentiellement anthropologique et historique (du XVI^e au XXI^e s.), revisite l'Atlantique noir « par le sud » (p. 17), alors que P. Gilroy s'est avant tout préoccupé de l'Atlantique Nord. La deuxième (« Diasporas noires ») déploie d'emblée une perspective critique, non seulement en raison de son ouverture par une discussion de C. Chivallon (« *La Black Atlantic* : autour des apories d'un modèle novateur »), mais aussi parce que la perspective ouverte par P. Gilroy, celle de cultures noires diasporiques comme « contre-culture de la modernité » (p. 111), conduit à distinguer deux perceptions antinomiques du phénomène diasporique : d'une part, l'idée – sans doute encore dominante en France – de « dispersion à partir d'une origine » et d'une « conscience unitaire » (R. Bazenguissa-Ganga, p. 138), d'autre part, la perception entière de la dynamique de l'hybridité diasporique. Comme le souligne C. Agudelo, l'enjeu est vaste, le modèle de l'Atlantique noir ne constituant pas seulement un « outil d'interprétation », mais bel et bien aussi un possible « projet politique » oppositionnel.

La troisième partie, ouverte par une contribution de P. Gilroy lui-même, s'organise autour de la « mélancolie postcoloniale », qu'il définit comme l'ensemble des « freins sociaux, psychologiques et culturels à un travail d'élaboration à partir de l'héritage colonial » (p. 172). J. Cohen, notamment, y souligne avec justesse la dimension utopique féconde, incarnée dans les villes-mondes, de la pensée de P. Gilroy, observant que sa « lecture agit autant sur l'imaginaire que sur les catégories d'analyse » (p. 192).

■ Catherine MAZAURIC

ALEM (KANGNI), *DANS LES MELEES. LES ARENES PHYSIQUES ET LITTERAIRES*. INTR. DE SAMI TCHAK. YAOUNDE : ÉD. IFRIKIYA, COLL. INTERLIGNES. ESSAIS ET BIOGRAPHIES, 2009, 105 p. – ISBN 9956-473-20-0.

Ce petit livre, publié par Kangni Alem à Yaoundé mais achevé à Québec, est un témoin remarquable d'un double